

habilités à objecter. Elle s'est accompagnée d'autres effets.

Nos interlocuteurs ont traduit cette invite de deux manières. "En tant qu'éleveur", d'une part, a reçu comme traduction celle du "point de vue situé" : je pense comme un éleveur. D'autre part, il a pu indiquer une posture épistémique privilégiée : "En tant que membre d'un collectif dont je connais les arcanes, le fonctionnement, les conflits, les enjeux..." Ces deux significations se recourent lorsque les éleveurs nous conviennent à penser la différence (ou la possibilité de dire que les animaux travaillent), dans sa relation, par exemple, aux systèmes de production, aux contraintes et à tout ce qui, de leur point de vue, peut déterminer telle ou telle conception. "Il y a, remarque Philippe Betton, des hommes qui sont très sensibles au bien-être des animaux et au respect des animaux, jusqu'à être végétariens. La différence, pour moi en tant qu'éleveur, qu'il ne faut pas perdre de vue, par rapport aux réflexions que peuvent avoir des gens qui sont très protecteurs des animaux, c'est que là, on va les manger. (...) Il ne faut pas perdre ça de vue, en tant qu'éleveur. Je pense que tous les éleveurs ont conscience que c'est pour nourrir les gens. Déjà, la réponse, ça va être ça : quelle est la différence entre vous et l'animal ? On va dire que nous, on les mange. C'est la réponse la plus crue qu'un

éleveur pourrait donner : la différence, c'est que nous, on les élève pour les manger." André Louvigny, en revanche, conteste la généralité de ce "en tant qu'éleveur" : "Même au sein des éleveurs, il y a des éleveurs qui sont doux, compétents dans les rapports avec les animaux et il y a des brutes, des imbéciles. Donc là, il y a déjà un monde. Il y a des gens qui n'ont aucun sentiment pour leurs animaux. Il y a des gens qui les soignent bien et il y en a d'autres, ça n'accroche pas bien. Le contraire aussi, il y a des gens qui sont passionnés et qui vivent pour leurs animaux. Oui, qui vivent plus pour leurs animaux que pour leur famille, qui négligent leur famille, leur maison." Philippe Roucan aboutit à un constat similaire : "Moi j'appelle éleveur, tu es bien d'accord, pour nous on est des éleveurs, le type d'élevage qu'on mène, c'est-à-dire un type d'élevage qu'on va appeler famille, qui est conduit d'une façon non extensive comme nous, avec un nombre limité d'animaux, enfin je pense que l'éleveur n'est pas le même s'il a cent animaux ou s'il en a dix mille, parce que, à mon idée, il n'aura pas la même perception de l'animal."

La plupart des propositions des éleveurs présentaient une caractéristique commune : elles étaient réflexives et contextualisées. Chacun nous suggérait de considérer ce qu'il proposait en fonction de sa situation singulière, du type de pratique, des conditions,

des bêtes, de la qualité des relations, du fait que la mort était l'issue fatale, de l'étape de la vie de l'éleveur ou de l'animal. Et chacun de même pouvait établir des contrastes, dire : "Ici c'est ce type de question qui devra être privilégié, là-bas il vous faudra parler autrement." C'est généralement l'enquêteur sociologue qui accomplit ce versant de la recherche qui relie les positions, les croyances ou les affirmations de ceux qu'on interroge à des déterminismes, des contextes ou à des situations. Le fait de déléguer cette part du travail aux éleveurs présente un avantage non négligeable : il court-circuite toute analyse en termes de causes inconnues des acteurs¹¹.

Les avantages d'une sociologie dite pragmatique qui demande aux acteurs d'opérer eux-mêmes l'analyse des raisons de penser ce qu'ils pensent sont considérables : le chercheur est contraint à plus de politesse, puisqu'il ne peut plus élaborer un savoir dans le dos de ceux qu'il a interrogés. Les enquêtés, de leur côté, pourront construire leur analyse en toute confiance¹². Ils seront invités à d'autant plus d'intelligence qu'ils doivent se charger de la partie intéressante du travail. C'est à eux que revient le soin de faire le lien entre ce qu'ils pensent et ce qui détermine leur façon particulière de penser. Nous basculons de ce fait, comme l'écrivait Antoine Hennion analysant la manière dont les amateurs définissent le rapport aux goûts,

de "l'analyse de la critique à la pragmatique¹³" – on ne fait pas, on ne pense pas "à cause" de déterminismes sociaux, on fait "avec". Les éleveurs, ceux que nous avons rencontrés parce que nous savions qu'ils étaient en mesure de le faire, n'étaient pas là avec nous pour "dire" ou pour témoigner d'un problème, ils étaient avec nous pour "faire" et pour construire le problème et le faire activement et explicitement à partir de ce qui leur donne une connaissance particulière, située, de ce problème.